KSOUR, L'ENFER ET LES AUTRES.



Un passage d'une profonde sincérité que j'ai extrait des mémoires d'Isabelle Eberhardt, après son séjour à Kenadsa :

« Depuis que je vis dans cette zaouiya , dans l'ombre de l'islam, depuis que j'ai la fièvre et que je suis seule, volontairement seule, j'ai pris certaines heures de mon passé turbulent en horreur, mes sens ont plus de délicatesse. Après cette retraite, si je reviens vers la vie qui passe, je saurai comprendre l'amour .»

Aveu paisible, il est consécutif à une immersion totale et volontaire dans le fond de la Saoura, se soldant par une « purification » intégrale. Cette renaissance n'est pas une « clôture », elle inaugure un retour dans le monde du spirituel, sensible, dans l'amour, l'amour de tout.

Une « nordiste » (et quelle nordiste, russo-hélvétique) avait trainé son ma-être à travers l'aridité du sahara, son but trouver un remède à sa « soif ». Elle s'est regardée en face dans la pénombre d'un douiria de Kenadsa. Elle s'était vue dans un miroir. Un miroir reflétant l'abnégation, la fidélité et la ténacité d'un groupe vivant leur quotidien sans résignation, dans un rythme alternant déplaisirs et plaisirs……

Le ksar est un « accessoire »…L'oasis est un poumon. Les hommes sont prioritaires. Ils sont conscient d'être un infime fragment d'une cosmogonie…Ils se nourrissent d'une mystique victuaille pour affronter les instants d'après, les lendemains, l'avenir.

Les nordistes, ceux d'en-haut, atterrissent et se mettent à chercher l'exotisme, à contempler les « murs », les couleurs…Ils dévisagent les hommes, les femmes et les enfants comme des espèces en voie de disparition, juste pour collectionner une série d'« écrans de veille »…Mais ils repartent sans butin durable , juste une escarcelle pleine de matière éphémère et périssable.

Les nordistes éprouvent de la pitié (beau et piètre sentiment d'ignorants) pour ces hommes qui vivent dans la canicule, dans le souffle des vents, dans la pénurie de l'eau, dans l'absence de loisirs….Pauvres Nordistes…pauvre de nous ! Il faut dire que chez ces gens-là, la pauvreté équivaut au temps où les artefacts, les frivolités et les gadgets sont indisponibles. Oui, ces futilités qui semblent compenser la vacuité du temps qui passe…

Pire, les nordistes suffisants, tels ces architectes, forts de leur art(ifice) et de leurs « appuis » bien placés, y viendront pour « aider ces pauvres gens ». Résultat, ils refondent l'ENFER, là ou il y avait un PARADIS…..Ils laissent des ruines, celles qui n'évoquent aucunement une belle mémoire….

C'est vrai : l'ENFER, ce sont ces autres, qui dans leur extrême suffisance croient que le monde fonctionne selon des références collectées dans les grandes écoles. Cet enfer attisé par des faux savoirs, est tellement inhumain qu'il se décline en épuration patrimoniale…..

Abdelouahab BOUCHAREB

https://somptuocite.wordpress.com/2015/04/24/ksour-lenfer-et-les-autres/